

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



UNE chute présidentielle ou les rancunes de Monsieur FRÈRE

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

A BON ENTENDEUR, SAUT !

La politique militante, comme il est de convention de l'appeler, n'est pas notre fort.

Cependant il est des cas où, quoi qu'on fasse, on ne peut s'empêcher de prendre couleur ou position.

Que ceux qui, forcés et contraints, s'abstiennent de laisser voir ce qu'ils pensent; c'est bien juste.

Mais il l'est aussi que ceux qui ont la chance de ne pas dépendre d'un parti, émettent carrément leur avis.

Par le temps qui court, c'est déjà un grand mérite que d'avoir le courage de ses convictions, et il faut plaindre autant que blâmer, les tristes figures réduites à se composer des mines de circonstance pour le triomphe d'une politique qu'elles n'oseraient publiquement afficher.

C'est ainsi que s'y prennent généralement les cléricaux : quand leurs doctrines les gênent, ils les jettent par dessus bord, pour l'apparence, et s'affublent hautement des titres de *conservateurs*, *d'indépendants*.

Cette tactique a déjà réussi, même au sein de notre rempart du libéralisme : il y a des gobeurs partout, et il faut le dire, beaucoup de nos amis ont donné dans ce panneau.

Mais le moment n'est-il pas venu d'ouvrir les yeux ?

Il n'est pourtant pas difficile d'apercevoir les agitations sourdes de la cléricafarderie, ses manœuvres, ses roueries, son astuce ordinaires, qui sont autant d'avertissements sur ce qu'il nous reste à faire.

En vue des élections communales d'Octobre, le cléricanisme se remue : il a beau jeu contre notre administration actuelle, car si nul n'est impeccable, il y a de la marche sur ce terrain, et trop souvent nos édiles ont prêté le flanc à la critique; trop souvent ils ont provoqué des mécontentements et des défaveurs justifiées, dans une certaine mesure. Pour modifier la situation, on a souvent proposé le remède d'une opposition au Conseil.

Ce remède serait très bon s'il était sagement appliqué; mais en réalité, tout ce que nous avons vu dans la minorité du conseil n'avait rien, de près ni de loin, qui en approche.

Presque toujours c'était des hommes sans indépendance, sans dignité et dont l'unique mérite était de venir à nous sous la tutelle de l'évêché.

Le corps électoral qui acceptait par réaction, de tels hommes, était dupe de sa confiance : les représentants de ses propres intérêts, ne représentaient en réalité que ceux absolument contraires et opposés du clergé, l'irréconciliable ennemi de notre autonomie et de nos libertés communales.

L'opposition catholique était et sera encore un leurre.

Pour être utile, l'opposition devrait être à la fois un contrôle et une surveillance de la gestion communale, et pour cela, elle ne devrait compter que des hommes *indépendants* et *capables*.

Cette double condition est difficile à remplir pour le parti cléricale, qui ne compte à Liège que peu d'hommes de cette trempe, et qui n'en compte pas qui veuillent se mettre à la remorque des candidats patronnés, ou imposés par l'évêché.

C'est donc avec prudence et défiance qu'il faudra choisir, si l'on ne veut voir revenir à l'hôtel-de-ville les tristes visages des Van den Boorn, Nagant et autres épiciers de la cléricaille.

De tels hommes au conseil, y jouent leur vrai rôle, sont des parasites dangereux, et mieux vaudrait cent fois rester dans l'ornière du libéralisme unicolore que de livrer nos précieuses prérogatives à leurs plus perfides adversaires.

Nous reviendrons, faute de place aujourd'hui, sur la question, pour dévoiler des trucs et des menées pas connues, et très vraies, qu'on apprendra non sans intérêt.

J. B.

NOS PAUVRES MILLIONS.

Qu'est-ce qu'on nous chante que la caisse communale est vide ?

Ne voilà-t-il pas que notre Conseil communal vient de démontrer à l'évidence qu'il n'en était rien.

Il a voté la continuation des négociations pour l'établissement des instituts universitaires sur l'emplacement actuel de l'hospice des hommes incurables.

Comment ce projet a-t-il vu le jour, et en six mois à peine est-il arrivé à terme pour éclore, alors que tant d'autres, en travail depuis des années, dorment encore dans les ténèbres de l'inconnu.

Or, ça, voici ce qui nous revient sur cette phase marquante dans l'histoire de nos travaux publics.

Un matin, certain professeur de notre enseignement supérieur s'était levé en rêvant quelque chose de neuf et de grandiose à la fois pour les nombreux étudiants qui composent son auditoire — ils sont bien six, en général.

Vite le grand-maître — rien de la maçonnerie — se met en campagne, et en faisant sonner l'intérêt de la science aussi fort que le bourdon de notre Cathédrale, en invoquant l'avenir de notre Université, les progrès marqués de l'enseignement, etc. il parvint à convaincre quelques-uns de ses confrères de ces grandes et immuables vérités.

Nouveau Pierre Lermite, à la tête des premiers croisés, il s'en vint carrément ébranler le cordon de sonnette de nos principaux édiles.

Ceux-ci promptement convaincus, et M. l'échevin de l'instruction publique

en tête, n'hésitent pas à combattre le bon combat contre tous les retardataires et les suppôts de la routine, de l'ignorance.

Le feu était aux poudres, et voilà comment l'explosion s'est produite si vite... et si bien.

Les instituts universitaires sont créés, ils seront vastes, imposants et absolument dignes du nombreux auditoire appelé à les fréquenter — en tout 50 élèves au plus. Et cela pour la miuce bagatelle de 3 millions, c'est pour rien. Un million de terrains, deux millions de bâtisses. Une vraie misère.

Il est vrai que cela nous vaudra un développement des études splendide et d'une merveilleuse fécondité en résultats, entr'autres celui d'un accroissement de population qui pourrait amener à nos temples de la science vingt-cinq élèves de plus, mettez-en même cinquante. Ajoutez-les aux premiers, cela donne bien cent pionniers de l'intelligence et du travail.

L'intérêt du capital engagé, traitement des professeurs, frais généraux d'appareils, collections, chauffage, éclairage, etc., le tout ensemble atteindra une dépense annuelle de 300 mille francs — pour 100 élèves — 3,000 frs. par tête. C'est n'est pas même la peine d'en parler.

Avec la dixième partie de cette somme, on aurait pu à la vérité établir une annexe suffisante, quant à présent et pour longtemps encore, à tous les besoins en souffrance, en utilisant les terrains encore vagues des jardins de notre Université actuelle.

Mais fi ! quelle petitesse ! loger nos princes de la science dans de pareilles cahutes !

Est-il de palais assez beaux, d'édifices assez splendides pour recevoir les dépositaires exclusifs de la science infuse ? Chorus sur l'ignare, le cerveau fêlé, le bourgeois mesquin qui ose parler ainsi !

La ville a parlé. Elle commande... et elle paie.

Quant aux conseillers, leur mission est finie.

Ils triomphent et pendant qu'on va se lancer dans la gigantesque folie des instituts universitaires, qui feront les délices d'une poignée de malins, les travaux publics les plus modestes resteront en souffrance. Dame, le vide est déjà si grand dans la caisse communale ?

Quand toutes les machines pneumatiques de notre Université se seront encore exercées sur elle, qu'arrivera-t-il ?

La pression du déficit sera telle, que nous assisterons à une explosion plus forte que celle que tous les crevessiers du monde pourraient produire ensemble.

Quant au gouvernement, invité à payer son écot, on verra bien ce qu'il en dira.

Ne trouvera-t-il pas, tout en reconnaissant l'utilité de certaines installations scientifiques nouvelles, qu'on pourrait procéder avec plus de mesure et de ménagement, et d'une façon proportionnée aux besoins réels de la situation ?

Espérons qu'il en sera ainsi... et prions-nous toujours à pleurer nos pauvres millions.

J. B.

Un peu de tout.

Un quatrain allemand — Il paraît que les Allemands n'ont, pas plus que les Liégeois, un enthousiasme bien prononcé pour les impôts trop perfectionnés.

Le paysans de Jever, dans l'Oldenbourg, avaient l'habitude d'envoyer au prince de Bismarck, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, 101 œufs de vanneaux. Cette année-ci, ils ont décidé qu'ils ne lui enverraient rien et ils lui ont adressé une lettre annonçant cette décision, en la motivant par un quatrain ainsi conçu :

Nous n'envoyons plus d'œufs ;
La mère vanneau n'en pond plus.
Pourquoi ne pond-elle plus d'œufs ?
— C'est qu'elle craint un impôt.

Pas si sot pour des paysans, n'est-ce pas ? Je présume fort que si ces braves gens étaient électeurs communaux dans la bonne ville de Liège, ils s'empresseraient de renvoyer nos édiles aux douceurs de la vie privée.

* * *

Consummatum est. — C'en est fait !... le crucifiement est terminé !... Ce sont les fonctionnaires des travaux publics qui ont fermé la marche.

Il était temps !... Pour peu que cela eût continué, le Roi se serait tellement habitué à reconnaître par des témoignages de haute bienveillance les services (???) rendus au pays, etc., etc., que cette douce occupation serait devenue pour lui comme une seconde nature et qu'il aurait fini par décorer tout le monde.

Heureusement il a su s'arrêter à temps et c'est fini, bien fini.

Et maintenant que les élus ont dignement célébré leur triomphe, avec accompagnement de champagne et de brabançonnes en si bémol ou en do naturel, laissons gémir en paix les pauvres blackboulés et crions turtous en chœur : Que l'absence de croix leur soit légère !! Amen.

* * *

Fêtes de 1881. — Le Conseil communal vient enfin d'arrêter le programme de nos fêtes jubilaires.

Il s'est surtout attaché à sortir de la banalité et à offrir à la population des réjouissances tout à fait originales.

Il y aura : des concours de gymnastique et de tir, des régates, un festival d'harmonie, une exposition horticole, des banquets, etc., etc., toutes choses que l'on n'a jamais vues à Liège et qui ne peuvent manquer d'attirer dans nos murs une foule considérable d'étrangers.

La population Liégeoise a été aussi on ne peut plus enthousiasmée de voir figurer au

programme un congrès des entrepreneurs. La Rédaction du *Rasoir* partage cet enthousiasme. Le congrès des entrepreneurs sera certes la pièce de résistance de nos fêtes. Aussi félicitons-nous chaleureusement le Conseil communal de son intelligente initiative.

* *

Square Saint-Jacques. — Nous engageons vivement nos électeurs à aller admirer le magnifique square en contre-bas qui fait le plus bel ornement de la place Rouveroy.

Nous croyons pouvoir affirmer sans crainte d'être démenti qu'il n'existe pas en Europe de jardin public ou privé aussi richement garni ni surtout aussi bien entretenu.

Il faut vraiment le voir pour le croire.

N. B. L'entrée est entièrement libre.

* *

Une politesse anglaise. — On sait ou on ne sait pas que Sa Majesté Cettiwayo, roi polygamique des Zoulous, est prisonnier des Anglais.

Il est détenu au Cap avec un certain nombre de *dames*.

Le gouvernement britannique, désirant lui rendre sa captivité plus légère, vient de lui accorder quatre femmes *en plus*.

Si avec ce petit renfort féminin, Sa Majesté Cettiwayo ne devient pas plus léger, c'est qu'il y met de la mauvaise volonté.

* *

Pas de chance. — Un homme qui n'a pas de chance, c'est le pauvre petit vicair de Heule.

Après avoir été solennellement acquitté par le tribunal de Courtrai, ne voilà-t-il pas que le saint homme vient d'être condamné à sept mois de prison par la Cour d'appel de Gand!

Une chose cependant console le digne vicair : c'est qu'il se retrouvera dans la prison de Gand en brave et honnête compagnie.

On vient en effet d'y conduire, sous bonne escorte, dix petits-frères, accusés de... vous savez bien quoi.

* *

Les progrès de la science. — Tous les journaux du globe ont reproduit avec émotion l'article suivant :

« On annonce de Vienne que le professeur Billroth a procédé le 12 Mars, à sa troisième extraction du cancer de l'estomac sur une femme âgée de 36 ans et souffrante depuis une année. L'opération a parfaitement réussi, mais la femme est morte d'épuisement douze heures après. »

Au risque de passer pour un mauvais coucheur, je déclare n'avoir qu'un enthousiasme très modéré pour cette opération qui « réussit parfaitement » mais qui a pour résultat de faire mourir d'épuisement quelques heures après. Je fais même des vœux ardents pour que le système du chirurgien autrichien ne se généralise pas trop. Pour peu que cela se perfectionnerait, on ne serait nullement surpris de lire quelque jour une petite nouvelle de ce genre-ci :

« Le savant professeur X. vient de faire l'amputation de la tête à un rédacteur d'un journal catholique qui souffrait depuis longtemps de la migraine. Les symptômes de migraine ont immédiatement disparu, mais l'opéré est mort de chagrin trois minutes après. »

* *

Echos de la Chambre. — M. Descamps, ingénieur, vient d'être élu président de la Chambre des représentants.

Plusieurs journaux annoncent que le passage de l'honorable député d'Ath au fauteuil présidentiel ne sera pas de longue durée.

Le bruit court même en notre ville qu'il serait remplacé dès la session prochaine par M. Grosjean notre éminent conseiller communal qui, cédant à d'augustes sollicitations, succéderait à M. Mouton dans la députation liégeoise.

Bien que la place de M. Grosjean soit

toute marquée au Parlement dont il serait certes une des illustrations, nous n'enregistrons ce bruit que sous toutes réserves.

BRICOLEUR.

LA QUESTION DU THÉÂTRE

Nous y voilà encore revenu.

Quand il y a trois mois à peine, nous nous sommes avisé d'en parler, nous n'espérions par voir l'avenir nous donner si promptement, si complètement raison.

Ce que nous disions alors, on n'en peut plus douter aujourd'hui : le théâtre royal de Liège n'est pas viable dans les conditions où il est placé.

Et cela parce que :

1° Les charges augmentent et les recettes diminuent sans cesse.

En effet, les artistes d'un réel talent étant de plus en plus recherchés, augmentent leurs prétentions chaque jour.

Le public des petites places se réduit à mesure que la situation des ouvriers, employés, petits négociants qui le composent, devient moins favorable. Quant à celui des autres places, il est divisé, dispersé en tous sens par les plaisirs de tous genres qu'on organise maintenant.

2° L'entreprise théâtrale est loin d'être soutenue à Liège comme partout ailleurs par l'édilité communale, qui l'abandonne sans nul souci à son triste sort, et va même, par une complicité inconsciente sans doute, jusqu'à autoriser et patronner des entreprises privées, c'est-à-dire autant de concurrences au théâtre.

3° La *grand presse*, en général, s'applique dans un esprit de rancune personnelle, à faire au théâtre une guerre acharnée qui le tue dans l'opinion publique.

Et comme si ce n'était pas encore assez, à ces causes viennent s'en adjoindre bien d'autres comme, par exemple, ce refus de la part de la ville, d'entretenir les appareils de chaufferie et le magasin de décors.

Or, pour ne parler que de ce magasin, chacun a pu voir le piteux état où il se trouve et se représente comment il sera avant peu d'années, si l'on persiste dans cette manière de faire — ou plutôt de ne pas faire. C'est avec tout cela qu'on en est arrivé à ne plus pouvoir trouver un directeur pour notre premier scène.

Par hasard, un directeur de France, M. Lafon, s'était avisé sans examen préalable, de solliciter la gestion théâtrale, qu'on lui avait octroyée avec bonheur, cela va de soi.

Or, ce Monsieur, vient de voir, probablement dans les chroniques de certain de nos critiques grincheux, ce que pouvait encore valoir notre théâtre royal, et se garde bien d'envoyer à la ville le cautionnement imposé par son cahier des charges.

On sait ce que cela veut dire, et si l'on ne veut voir le théâtre fermé l'année prochaine, il faut bien vite faire crier à son de trompe aux quatre coins du pays, qu'à Liège on demande un directeur.

Après cela, que trouvera-t-on ?....

Il eût été si simple pourtant de porter une remède au mal en faisant ce qui se fait partout, en subventionnant le théâtre et en lui créant des ressources proportionnées à ses besoins.

C'était le moyen de le sauver d'une ruine prochaine.

C'est pour cela qu'on n'en usera pas.

J. B.

Les indignes

Je ne lui ai pas fait dire; il l'a avoué spontanément et sans que rien au monde ne l'obligeait à faire une aussi grave révélation : Léon XIII se déclare indigne.

Oui lui, le successeur du Christ, le dispensateur suprême de toutes les indulgences possibles et impossibles, le détenteur auguste des foudres d'excommunication, tant majeures que mineures, se déclare carrément indigne des hautes et lucratives fonctions qu'il occupe.

Dans la lettre encyclique qu'il a cru devoir adresser *urbi et orbi* pour annoncer un jubilé extraordinaire il le confesse comme suit :

« En vertu du pouvoir de lier et de délier que le Seigneur Nous a conféré *malgré notre indignité*, Nous accordons à tous les fidèles de l'un ou de l'autre sexe l'indulgence plénière de tous leurs péchés. »

Je ne plaisantais pas, vous le voyez!..

Indigne! Et cependant il a été élu par l'inspiration du Saint-Esprit!.. et l'on peut se demander pourquoi ce scélérat de Saint-Esprit a si mal inspiré les cardinaux en leur fourrant dans le cerveau la sottise idée de mettre à la tête de la chrétienté ce spécimen d'indignité.

Ah! mais j'y suis! Le Saint-Esprit n'est pas encore si sot!

En lisant dans la *Gazette du Paradis* les nombreuses condamnations dont les tribunaux gratifient journellement ces Messieurs du clergé, il se sera dit : « Puisque tous ces tonsurés sont indignes, il n'est pas nécessaire de leur donner pour chef un modèle de toutes les vertus; plaçons à leur tête un quidam de leur calibre; ce sera toujours bon pour eux. »

Et voilà pourquoi les pauvres chrétiens en sont réduits à baiser les mules d'un indigne, à grand renfort d'étrennes pontificales et de deniers de Saint-Pierre.

RACAGNAC.

Une bien drôle d'histoire!

Un de nos peintres très connu, occupait une assez jolie habitation aux environs de la gare de Longdoz.

Les portes de la salle à manger, peintes en blanc lui semblant un peu nues, notre artiste, se mit en devoir, dans ses moments de loisir, de peindre sur chacun des panneaux des natures mortes, très réussies, par parenthèse.

Survint un jour le receveur de la propriétaire, lequel avait ordre d'inspecter les propriétés de sa maîtresse tous les trois mois.

Dès qu'il vit sur les portes les peintures en question, notre homme, — nature peu artistique — entre dans une fureur bleue, et, s'adressant à l'artiste, lui dit dans un wallon très caractéristique :

— Qui est-ce qui v' sa permetto des ponde des *crévaies biess* sos mes poites?

Vous voyez d'ici l'ahurissement de notre peintre.

Crévaies biess!!!

Cette phrase ne renferme-t-elle pas tout un poème?

J'oublie d'ajouter que l'artiste fut appelé à *comparoir* devant M. le juge de paix qui le condamna à remettre les portes dans l'état primitif dont coût 75 francs!

Et voilà! (Tout à fait historique.)

J. V. M.

Théâtre du Pavillon de Flore

DIVORÇONS a toujours le don d'attirer la foule. Les soirées de *gala* sont surtout fort courues.

Tous les Mercredis un spectacle à bénéfice. Cette quinzaine nous a donné ceux de M. Missiel et de M. Victor. Nous n'avons pu assister à celui de ce dernier. Nous sommes persuadé que le créateur de *Des Prunelles*, a été fêté chaudement ainsi qu'il est de tradition depuis l'arrivée parmi nous de cet artiste de talent, et l'un des plus consciencieux que nous ayons connus.

M. Missiel nous a offert les *Demoiselles de Montfermeil*, enlevé avec beaucoup d'entrain par le bénéficiaire, et MM. Victor, Castel, Desclos. M^{mes} Soll, Clady Berthier, etc., etc.

Deux amateurs connus, MM. Antoine et DD. C. ont dit avec brio, la gentille pochade wallonne de Peclers : *Les 2 Témons*.

Dans l'intermède, on a aussi beaucoup applaudi MM. Raskin et Antoine.

EGO.

C'est le Mardi 29 Mars!!!!!!

comme nous l'avons déjà dit, qu'aura lieu au Jardin d'hiver le concert si impatientement attendu *du Cercle des XIII inséparables*.

Le célèbre mandarin Nick-Sar-Rotsi, dont nous avons annoncé la venue, a télégraphié hier qu'il quittait ce jour Paris; le président du Cercle des XIII a chargé une députation composée des principaux dignitaires du Cercle d'aller le prendre à la frontière; des appartements sont préparés pour le recevoir à l'hôtel de Suède.

Une autre députation se rendra demain à la frontière d'Allemagne à la rencontre de Madame Carlotta Judic qui arrive du fond de la Russie où elle a obtenu le plus brillant succès; elle a du interrompre la suite de ses nombreuses représentations dans ce pays ensuite des graves événements qui viennent de s'y passer.

Si, à de semblables éléments, on ajoute, outre des exécutants qui ont conquis leur place au soleil du dilettantisme liégeois, des chanteurs fort goûtés du bon public, on peut sans être devin, prédire un grand succès à la soirée de Mardi.

Partout on vend des cartes d'entrée, au prix de fr. 1, 50.

PAVILLON DE FLORE

Direction : I. RUTH.

Bureau, à 6 1/2 h. — Rideau, à 7 h.

Dimanche 27 Mars 1881.

LES EXILÉS. grand drame en 5 actes et 9 tableaux, par V. SARDOU et LUMORISKI. Décors nouveaux, peints par Ed. Lemaitre.

CONCERT

Mercredi 30 Mars 1881.

Au bénéfice de M^{me} Clady, 1^{re} soubrette.

ON DEMANDE UN PÈRE S. V. P. comédie en 3 actes.

A VENDRE les partitions suivantes :

Faust de Gounod — *La Favorite* de Donizetti et *La fille de Mme Angot*, pour piano et chant, ensemble 22 francs, passage Lemonnier, 12.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

BRIC-A-BRAC

RUE SUR MEUSE



L'échevin des Beaux-Arts:
« Lafon nous lâche... si nous prenions
Giraud?... Au fait, il ne nous reste
plus que lui!! »

- J'aime com' mî touer
mes pourçais qui d'fé
ci mesti-là!!

Lambert - Fichu métier!
pas vrai, Michel?

Sapristi! ils en ont donc
tous, des procès-verbaux,
rue sur Meuse

Choeur des aristocrates boutiquiers
Ah! c'est ennuyeux de payer si
chor pour être tourmenté!



Avatcarne - Alors tu crois qu'elle me trompe?
Premp'ton piss! - Tu en doutes? regarde-
toi donc!

- C'est une indignité
d'éclairer comme ça les
boulevards!!
- Où allons-nous aller?

- Sire! nous pouvons stopper!
- Il n'y a pas de mal, je commençais
à être diablement fatigué!

- Comment, tu es malade?
- Oui, j'ai tellement donné de sérénades
aux décorés que j'en suis tout épuisé.
- Je comprends, c'est un épuisement
sérénade-décorés.



A vingt francs!
A dix francs!
A cinq francs!
A dix sous!
Qui les veut?



Au Cercle équestre.
Exercice entièrement nouveau!

P. - Ah! tu veux combattre mes idées. Attends un peu!!
K. - Je ne te crains pas, mon vieux; je suis arrivé sans toi, et je me
maintiendrai bien malgré toi!!

Le gouvernement anglais voulant
traiter Cettywayo, roi des Zoulous, son
prisonnier en véritable monarque, lui
accorde, sur sa demande, 4 femmes en plus!!!